

LETTRE du GROUPE James COMBIER de la LIBRE PENSÉE de SAUMUR

James COMBIER – 1842 – 1917 – Libre-penseur et maire de Saumur

10 fév. 2009 – N° 49 Pour nous contacter : Douspis G. 3, rue de la Motte – 49730 VARENNES sur Loire

• 02 41 51 73 79

• georges.douspis@wanadoo.fr

INVESTITURE

Le mardi 20 janvier dernier, un événement mobilisa plus de 2 millions de personnes sur l'immense avenue qui va du Capitole à la Maison Blanche à Washington. C'était l'investiture du président démocrate Obama élu voici deux mois et demi avec une confortable avance sur le candidat républicain J. McCain¹.

Penchons-nous un instant sur le déroulement de la journée en question et des cérémonies qui ont marqué l'installation de B. Obama à la Maison Blanche, cérémonies qui avaient été précédées, le dimanche 18, par le spectacle : « We Are One », célébrant l'unité du peuple américain, lancé par un sermon de « l'évêque homosexuel Gene Robinson »².

Au matin du grand jour, donc, après avoir reçu le télégramme du pape Benoît XVI qui souhaite que Barack Obama se fasse "*le promoteur de la paix et de la coopération entre les nations*", le nouvel impétrant se vit convier à un service religieux à St John's Church qui donnait ainsi le cadre de la journée et par conséquent du mandat tout entier.

Puis, précédée d'une invocation du très réactionnaire pasteur Rick Warren, ce fut la prestation de serment. Ajoutant d'ailleurs au texte officiel de la déclaration, la formule : « *So help me God!* », une fois de plus, un nouveau président des USA prêta serment sur la bible. C'est la Constitution qui le veut ainsi, direz-vous. Pas du tout, c'est simplement une tradition, la Constitution des Etats Unis (1787) dans son article 2 (section 1 – point 8) prévoit que :

« 8. *Avant d'entrer en fonctions, le président prêtera serment ou prononcera la déclaration suivante : « Je jure (ou je déclare) solennellement que je remplirai fidèlement les fonctions de président des États-Unis et, que dans toute la mesure de mes moyens, je sauvegarderai, protégerai et défendrai la Constitution des États-Unis. »³*

Ainsi lors de son entrée en fonction le futur président peut très bien procéder sans référence aucune à une quelconque religion, dans le plus strict respect de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. C'est d'ailleurs ce que fit le président Théodore Roosevelt en 1905.

Le Dr Rick Warren, invité à officier est un pasteur de choc, il n'est pas là pour faire de la figuration mais pour jouer un rôle de premier plan. Autrefois l'Eglise procédait au sacre des rois de France à Reims, naguère on évoquait l'alliance du sabre et du goupillon, en ce début du XXI^{ème} siècle aux USA, nous voilà revenus, d'une certaine manière, à l'Ancien Régime, bien en-deçà, en tout cas, de ce qu'avaient prévu les pères fondateurs, héritiers de Lumières, qui, sans aller toutefois jusqu'à une Constitution résolument laïque, laissaient du moins la possibilité au futur président d'entrer en fonction dans une indépendance totale par rapport aux Eglises.

Mais c'était loin d'être terminé. A peine son discours⁴ prononcé, le nouveau président des USA, fut invité à ouïr le révérend Dr Joseph E. Lowery qui prononça une bénédiction. Enfin, sans doute pour mettre tous les dieux de son côté, il se rendit, le lendemain matin à l'heure où blanchit la campagne (8:30 a.m.), à un « National Prayer Service » à la National Cathedral. Avec le vice-président, divers dignitaires et des Américains de multiples obédiences religieuses, il célébra les événements du jour précédent avec des prières, de saintes lectures, et d'autres joyusetés de même farine; le tout sous la direction pieuse d'un pasteur féminin, Reverend Dr. Sharon Watkins, première femme à délivrer le sermon lors d'un tel événement.

¹ 4 novembre 08 – Election d'Obama – plus de 8 millions de voix séparent les deux candidats !

² NOUVELOBS.COM | 13.01.2009 | 14:27 - Libération.fr PHILIPPE GRANGEREAU - google.com/hostednews/afp/article/

³ Before he enter on the Execution of his Office, he shall take the following Oath or Affirmation:--"I do solemnly swear (or affirm) that I will faithfully execute the Office of President of the United States, and will to the best of my Ability, preserve, protect and defend the Constitution of the United States."

⁴ Ce discours est d'ailleurs émaillé d'au moins six références religieuses...

Manquaient seulement à l'appel quelques mollahs et autres ayatollahs, un rabbin et peut-être un dévot de la vache sacrée. En cherchant bien, on finirait sans doute par trouver quelques messages et congratulations...

Ainsi, si l'on sait compter, les cérémonies d'investiture du 44^{ème} président des Etats Unis furent marquées par 8 rituels ou interventions d'ordre religieux, dont certains beaucoup plus longs que le discours d'Obama lui-même...

On est en droit de s'interroger. Pourquoi apparut-il nécessaire de placer ainsi l'avenir d'Obama sous l'égide et dans l'orbe d'une religion omniprésente, car rien en la matière n'est dû au hasard?

La réponse est sans doute à chercher du côté de ce que tous ces gens-là ont en commun, c'est-à-dire la même adoration du veau d'or.

Obama, s'adressant au peuple américain, dans son discours d'investiture déclara entre autres : « *Il arrive de temps à autre que ce serment soit prononcé alors que s'accumulent les nuages et que gronde la tempête.* » Ce qui marque cette investiture, de l'aveu même du nouveau président, c'est un contexte de crise. Crise dont il impute la responsabilité à... « *l'irresponsabilité de certains* », mais aussi [à l'incapacité] *collective des Américains à faire des choix difficiles*. Quelle est donc la politique qu'entend mettre en œuvre B. Obama, et dont les premières phrases de son discours donnent un aperçu ?

Quelques lignes plus loin, les choses se précisent : « *En ce jour, nous sommes réunis, [...] la volonté d'agir en commun [doit être préférée] au conflit et à la discorde.*

En ce jour nous proclamons la fin des doléances mesquines et des fausses promesses, des récriminations et des dogmes éculés »

Ainsi donc tout le monde est le frère de tout le monde, chacun se doit de travailler au bien commun et de mettre fin aux combats pour la satisfaction des revendications. Et afin que les choses soient parfaitement claires, Obama de préciser en s'appuyant sur l'autorité du livre saint : « *Mais pour reprendre les mots de la Bible, le temps est venu de se défaire des enfantillages. Le temps est venu de porter [...], cette noble idée transmise de génération en génération: la promesse de Dieu que nous sommes tous égaux,* »

Paul de Tarse⁵ n'est pas bien loin, lui qui écrit à Philémon le propriétaire d'esclaves, dont l'un s'est enfui pour échapper aux persécutions : « *J'ai quelque chose à te demander pour mon enfant à qui, dans ma prison, j'ai donné la vie du Christ. **Je te le renvoie**, lui qui est une part de moi-même... S'il a été éloigné de toi pendant quelque temps, c'est peut-être pour que tu le retrouves définitivement, non plus comme un esclave, mais, bien mieux qu'un esclave, comme un frère bien-aimé* ».

Pour ce brave Paul, tous les hommes sont frères ; esclaves ou maîtres quelle importance ? Pour ce brave Barack, il n'y a qu'un peuple américain, exploités ou exploités quelle importance ? Ils doivent donc se serrer les coudes, et la ceinture, de conserve, enfin presque... les exploités chassés de leur maison doivent de surcroît accepter d'être chassés de leur travail⁶ et de réduire encore leurs dépenses de santé⁷, les exploités quant à eux devront se contenter de 500.000 dollars par an ! N'est-ce pas une saine, une juste, une sainte répartition des rôles ?

Ratzinger l'entendait bien ainsi, naguère, quand, commentant l'épître de Paul, il écrivait ceci : « *Les hommes qui, selon leur condition sociale, ont entre eux des relations de maîtres et d'esclaves, en tant que membres de l'unique Église, sont devenus frères et sœurs les uns des autres [...]. En vertu du Baptême, ils avaient été régénérés, ils s'étaient abreuvés du même Esprit et ils recevaient ensemble, côte à côte, le Corps du Seigneur. Même si les structures extérieures demeuraient identiques, cela changeait la société, de l'intérieur* »⁸. Ben voyons ! Quand on vient d'être jeté à la rue et qu'on n'a plus de travail, cela fait du bien de penser que son ex-patron ne touche plus que 500.000 dollars en sus de l'aide de l'Etat !

Il semblerait que B. Obama ait bien retenu la leçon !

Car, enfin, s'il y a crise, il faut bien que quelqu'un paye. Et comme toujours, ce ne sont pas les plus forts qui sont mis à contribution, justement pour cette excellente raison. A la fin du XVIII^{ème} siècle, les privilégiés de l'Ancien Régime, refusèrent, avec une belle unanimité de mettre la main à la poche,

⁵ Paul de Tarse : le « Saint » Paul des initiés ! Lettre de Paul à Philémon. (Phm 10-16)

⁶ L'économie américaine a perdu 598.000 emplois en janvier, un chiffre sans précédent depuis 34 ans, portant le taux de chômage de la première puissance mondiale à 7,6%, au plus haut depuis 1992, montrent les statistiques officielles. Glenn Somerville ven. 06 fév. - Reuters

⁷ Près de 15% de la population n'a pas de couverture médicale. On compte plus de 40 millions de personnes non assurées, dont une part importante d'enfants.

⁸ Benoît XVI – Encyclique Spe salvi – novembre 2007

Turgot et Necker, qui prêchaient la raison et la « moralisation », au nom de l'intérêt général, (y compris celui des privilégiés eux-mêmes !) furent proprement renvoyés à leurs études. Cela donne la dimension du crédit que l'on peut accorder à la volonté politique du nouveau président de "responsabiliser" le capitalisme. Mais, ne soyons pas mesquins, et, comme des millions d'Américains, créditons Obama d'une certaine sincérité. Quelle que soit sa bonne volonté, rien ne peut faire qu'il parvienne à arracher leur os à tous les chiens capitalistes en train de le ronger sur les décombres de la société tout entière. Déjà, d'ailleurs, il a dû avouer s'être « planté » dans le choix de certains de ses collaborateurs⁹, Tom Daschle et Nancy Killifer. Car ce n'est pas de "morale" qu'il s'agit, mais d'économie et de politique. La crise n'est que le produit des contradictions internes d'un système qui s'effondre sur lui-même, celui de la propriété privée des moyens de production. Les décisions que peut prendre Obama seront de deux ordres, des expédients qui dureront ce que durent les expédients, et surtout des mesures coercitives destinées à faire payer les salariés. S'il échoue à les imposer, ses employeurs sauront le rappeler à l'ordre, l'écarter des responsabilités voire l'éliminer si nécessaire...

Car, en fait, la mission, à lui confiée par le grand Capital, se résume à ceci : s'appuyant sur la confiance que lui manifestent les couches populaires, faire accepter aux masses exploitées, une aggravation sans précédent de leurs conditions de vie et de travail, une réduction de leurs salaires en même temps que de leurs dépenses de santé, bref un retour au Moyen-Age. De ce point de vue, l'appui de tous les pasteurs, orthodoxes centristes, femmes, homosexuels de gauche, ultra réactionnaires anti-avortement etc... ne sera pas de trop. C'est, là, le rôle dévolu aux Eglises de toutes obédiences, et la raison de leur présence aux premières loges de l'intronisation du 44^{ème} président des Etats Unis.

Tantum religio potuit suadere malorum !¹⁰ aurait dit Lucrèce. Ce n'est qu'un crime de plus à leur actif !



B.OBAMA et G.W. BUSH

Deux mots du discours d'Obama, ont pu faire dire à un journaliste américain, (Roger Cohen dans l'International Herald Tribune), qu'il mettait fin à toute influence des fondamentalistes religieux sur le gouvernement de son pays. « *En quelques mots, il a ainsi remis la religion à sa place de "choix individuel plutôt que credo politique", et pris position, discrètement mais fermement, dans les nombreux débats sur l'enseignement (de la théorie de l'évolution), la recherche (cellules souches), et la philosophie des sciences (l'intelligent design), où la droite chrétienne, avec le soutien de l'ancien président, avait engagé les Etats-Unis.* » précise Alain Giraud-Ruby du Monde.

Ainsi B. Obama n'est pas G.W. Bush et nous nous félicitons que ces deux mots : "athées et science" aient été, immédiatement, suivis de deux mesures prises au lendemain de son investiture dans le domaine de la recherche sur les cellules souches et l'avortement. Cela dit, nous ne sommes pas aussi convaincus et enthousiastes que R. Cohen. Pour mémoire, il faut rappeler que Clinton, en son temps avait, lui aussi, annulé le décret Reagan/Bush père, sur le financement des organisations en faveur de l'IVG.



'INTELLIGENCE DESIGN' ET CREATIONNISME

Un événement récent aux Pays Bas, montre assez que les obscurantistes disposent de moyens et de soutiens considérables pour développer leurs théories réactionnaires. C'est ainsi qu'au pays de Spinoza, les créationnistes vont fêter à leur manière le bicentenaire de la naissance de Darwin en 1809. Très prochainement, six millions (!) de foyers bataves vont recevoir une brochure de huit pages intitulée : *Evolution ou Création – Que croyez-vous ?* Le tout pour environ 250000 euros ! Il paraît que lever une telle somme ne fut pas un problème, précise le quotidien

⁹ « Mais la présidence de Barack Obama semble déjà confrontée aux limites de son message de changement. » note pudiquement Corine Lesne, la correspondante du Monde à Washington. Le Monde 5 - 2 - 09

¹⁰ Tant la religion a pu conseiller de crimes !

néerlandais NRC Handelsblad.

Il convient de rappeler que le pays fut déjà marqué en 2005, par les prises de positions, en faveur de l'enseignement du créationnisme à l'école parallèlement à la théorie de l'Evolution, d'une bien brave dame, Maria van der Hoeven (Christian Democratic Party, CDA) à l'époque ministre de l'Education, et actuellement ministre de l'économie.

La question n'est pas nouvelle et au XVII^{ème} siècle, Spinoza déjà y avait apporté la seule réponse qui vaille :

*« Et il ne faut pas oublier ici que les sectateurs de cette doctrine, qui ont voulu faire montre de leur talent en assignant les fins des choses, ont, pour soutenir leur doctrine, introduit une nouvelle façon d'argumenter : la réduction non à l'impossible, mais à l'ignorance ; ce qui montre qu'il n'y avait pour eux aucun moyen d'argumenter. Si, par exemple, une pierre est tombée d'un toit sur la tête de quelqu'un et l'a tué, ils démontreront de la manière suivante que la pierre est tombée pour tuer cet homme. Si elle n'est pas tombée à cette fin par la volonté de Dieu, comment tant de circonstances (et en effet il y en a souvent un grand concours) ont-elles pu se trouver par chance réunies [...] et ils continueront ainsi de vous interroger sans relâche sur les causes des événements, jusqu'à ce que vous vous soyez réfugié dans la volonté de Dieu, cet asile de l'ignorance. De même, quand ils voient la structure du corps humain, ils sont frappés d'un étonnement imbécile et, de ce qu'ils ignorent les causes d'un si bel arrangement, concluent qu'il n'est point formé mécaniquement, mais par un art divin ou surnaturel, et en telle façon qu'aucune partie ne nuise à l'autre. Et ainsi arrive-t-il que quiconque cherche les vraies causes des prodiges et s'applique à connaître en savant les choses de la nature, au lieu de s'en émerveiller comme un sot, est souvent tenu pour hérétique et impie et proclamé tel par ceux que le vulgaire adore comme des interprètes de la Nature et des Dieux. Ils savent bien que **détruire l'ignorance, c'est détruire l'étonnement imbécile, c'est-à-dire leur unique moyen de raisonner et de sauvegarder leur autorité.** »¹¹*

ØØØØØØØØØØØØØØØØ

ANTICLÉRICALISME PRIMAIRE AU XVI^{ème} siècle

« Une fois à l'issue du Palays à la grant salle que ung cordelier disoit sa messe de messieurs il luy ayda à soy habiller et revestir, mais en l'acoustrant il luy cousit l'aulbe avecques sa robbe & chemise, et puis se retira quant messieurs de la court se vindrent asseoir pour ouyr messe. Mais quant ce fust à l'ite missa est, que le povre frater se voulut devestir son aulbe, il emporta ensemble & habit & chemise qui estoient bien cousuz ensemble, et se rebrassit iusques aux espauls monstrant son callibistris à tout le monde, qui n'estoit pas petit: sans doubte. Et le frater tousiours tiroit, mais tant plus ce descouvroit il, iusques à qu'ung de messieurs de la court dist. Et quoy ce beaupere nous veult il icy faire l'offrande et bayser son cul? le feu saint Antoine le bayse. Et des lors feut ordonné que les povres beatzperes ne se despouilleroyent plus devant le monde, mais en leur sacrifice, mesmement quand il y auroit des femmes, car ce leur seroit occasion de pecher du peché d'envie.

Et le monde demandoit, Pourquoi est ce que ces fraters avoient la couille si longue? mais ledict Panurge soulut tresbien le probleme, disant ce que faict les oreilles des asnes si grandes, ce n'est sinon par ce que leurs meres ne leur mettoyent point de beguin en la teste comme dit de Alliacio en ses suppositions. A pareille raison, ce que faict la couille des povres beatz peres tant saint Antoine large, c'est qu'ilz ne portent point de chausses foncées, & leur povre membre s'estend à sa liberté à bride avallée, & leur va ainsi triballant sur les genoulx comme font les patenostres aux femmes? Mais la cause pourquoy ilz l'avoient gros à l'equipollent, c'estoit que en ce triballement les humeurs du corps descendent audit membre, car selon les Legistes agitation et motion continuelle est cause de attraction. »

Rabelais – *Pantagruel* condamné par la Sorbonne par deux fois en 1533 et 1535;
On comprend pourquoi !

¹¹ Spinoza : *Ethique première partie - appendice*